

**“1900”**

Alberto GRIMALDI

présente

"Bernardo BERTOLUCCI est quelqu'un de très fort. C'est un grand poète comme Victor Hugo était un poète. Il fait partie de tous ces metteurs en scène, comme Pasolini, qui ont des rapports sociaux et politiques avec l'art et le cinéma. "1900", c'est vraiment un film populaire, un film de "dérables". Ce n'est pas forcément son histoire, mais en tout cas c'est celle qu'il connaît le mieux. BERTOLUCCI il est né. Bertolucci est un nouveau poète. Je dis "nouveau" dans le sens

# “1900”

(“NOVECENTO”)

## ATTACHE DE PRESSE

Jean-Claude MISSIAEN

à Cannes : Sélection Officielle Italienne (38.13.00)

à Paris : 1, rue Henri Monnier - 75009 Paris (280.00.04)

**Cannes 1976**

LES ARTISTES ASSOCIES (Sandrine Beauvais)

à Cannes : Hôtel Ca... (hors compétition) (1.69)

à Paris : 25-27, rue d'Astorg - 75008 Paris (255.45.90)

"Bernardo BERTOLUCCI est quelqu'un de très fort. C'est un grand poète comme Victor Hugo était un poète. Il fait partie de tous ces metteurs en scène, comme Pasolini, qui ont des rapports sociaux et politiques avec l'art et le cinéma. "1900", c'est vraiment un film populaire comme "Les Misérables". Ce n'est pas forcément son histoire, mais en tout cas c'est celle qu'il connaît le mieux, puisqu'elle se passe en Italie du Nord, là où il est né. Bertolucci est un nouveau poète. Je dis "nouveau" dans le sens où la poésie d'aujourd'hui se révèle différente de celle d'antan. Il met son expérience d'une certaine technique dans le cinéma et on peut aussi être poète avec ces moyens-là. Au niveau de la caméra, de la sensation, de l'émotion et du danger".

Gérard DEPARDIEU

ATTACHE DE PRESSE

Jean-Claude MISSIAEN

à Cannes : Résidence du Grand Hôtel (99 55 34 et 38 13 00)  
 à Paris : 3, rue Henri Monnier - 75009 Paris (280.00.04)

LES ARTISTES ASSOCIES (Sandrine Beauvais)

à Cannes : Hôtel Carlton (99 11 62 et 99 11 69)  
 à Paris : 25-27, rue d'Astorg - 75008 Paris (265.45.90)

FICHE TECHNIQUE

Titre

LE THEME DU FILM

A travers la chronique d'une province (l'Emilie) et l'histoire de deux protagonistes (ROBERT DE NIRO et GERARD DEPARDEU) représentant chacun les classes patronale et ouvrière, "NOVECENTO", de 1900 à nos jours, décrit le passage de la culture terrienne à la culture industrielle et l'agonie de certaines valeurs nationales populaires.

Tourné par BERNARDO BERTOLUCCI au rythme des saisons (l'été pour l'enfance et l'adolescence des personnages, l'automne et l'hiver pour les heures noires du Fascisme, le printemps pour la Libération et l'espoir dans le futur), "1900", avec ses deux époques totalisant 5 heures 20 minutes de projection et le double frisson de sa facture cinématographique (hollywoodien et soviétique), est une fresque politique dont le tempo dramatique recoupe tous les bouleversements sociaux du XXe siècle. L'auteur de "Prima della Rivoluzione", "La Stratégie de l'Araignée", "Le Conformiste" et "Dernier Tango à Paris", à un niveau bien évidemment symbolique, dépeint ici la lente décomposition et la mort de la figure du "patron". En images flamboyantes; en termes tout à la fois réfléchis et émotionnels; dans un style d'une liberté et d'une nouveauté totales.

production P.E.A. (Rome)  
distribué en France par LES ARTISTES ASSOCIES

Technicolor - écran large

Durée: 5 heures 20 minutes

BERNARDO BERTOLUCCI  
ALBERTO GRIMALDI  
BERNARDO BERTOLUCCI  
FRANCO ARCALLI  
GIUSEPPE BERTOLUCCI

MARIO DI BIASE

"Bernardo BERTOLUCCI est quelqu'un de très fort. C'est un grand poète comme Victor Hugo était un poète. Il fait partie de tous ces intellectuels en scène, comme Pasolini, qui ont des rapports sociaux et politiques avec l'art et le cinéma. "1900", c'est vraiment un film populaire comme "Les Mésalliances". Ce n'est pas forcément son histoire, mais en tout cas c'est celle qu'il connaît le mieux. Depuis elle se passe en Italie du Nord. Là où il est né. Bertolucci est un nouveau poète. Je dis "nouveau" dans le sens où la poésie d'aujourd'hui se révèle différente de celle d'autan. Il met son expérience d'une certaine technique dans le cinéma et on peut aussi être poète avec ces moyens-là. Au niveau de la caméra, de la sensation, de l'émotion et du danger."

Gerard DEPARDEU

ATTACHE DE PRESSE

Jean-Claude MISSIAEN

à Cannes : Résidence du Grand Hôtel (99 55 34 et 38 13 00)  
à Paris : 3, rue Henri Mornier - 75009 Paris (186.00.04)

LES ARTISTES ASSOCIES (Société Anonyme)  
à Cannes : Hôtel Carlton (99 11 62 et 99 11 69)  
à Paris : 25-27, rue d'Assolvi - 75008 Paris (255.45.90)

## FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	BERNARDO BERTOLUCCI
Producteur	ALBERTO GRIMALDI
Scénaristes	BERNARDO BERTOLUCCI FRANCO ARCALLI GIUSEPPE BERTOLUCCI
Directeur de la photographie	VITTORIO STORARO
Compositeur	ENNIO MORRICONE
Directeur artistique	EZIO FRIGERIO
Créatrice des costumes	GITT MAGRINI
Décoratrice	MARIA PAOLA MAINO
Directeur de production	MARIO DI BIASE
Monteur	FRANCO ARCALLI
Scripte	SUZANNE DURREMBERGER
Coach des dialogues	PETER SHEPHERD
1er assistant-réalisateur	GABRIELE POLVEROSI
Cameraman	ENRICO UMETELLI
Ingénieur du son	CLAUDIO MAIELLI
Coiffeur	IOLE CECCHINI
Maquilleur	GIANNETTO DE ROSSI
Responsable des effets spéciaux	LUCIANO BYRD
Régisseur	PAOLO DE ANDREIS
Publiciste	WALTER ALFORD
Photographe de plateau	ANGELO NOVI
Une production P.E.A. (Rome)	DONALD SUTHERLAND
distribuée en France par LES ARTISTES ASSOCIES	ALIDA VALLI
une compagnie TRANSAMERICA	
Technicolor - Ecran large	
Durée: 5 heures 20 minutes en deux époques.	

## FICHE TECHNIQUE

BERNARDO BERTOLUCCI	Réalisateur
ALBERTO CRIMALDI	Producteur
BERNARDO BERTOLUCCI	Scénariste
FRANCO ARCALLI	
GIUSEPPE BERTOLUCCI	
VITTORIO STORARO	Directeur de la photographie
ENIO MORICONE	Compositeur
EZIO FRIGERIO	Directeur artistique
GITTAGLIANI	Créatrice des costumes
MARIA PAOLA MAINO	Décoratrice
MARIO DI BIASE	Directeur de production
FRANCO ARCALLI	Monteur
SUZANNE DUREMBERGER	Scénariste
PETER SHEPHERD	Cochef des dialogues
GABRIELE POLVEROSI	1er assistant-réalisateur
ENRICO UMETELLI	Gamerman
CLAUDIO MAIELLI	Ingénieur du son
JOLE CECCHINI	Coiffeur
GIANNETTO DE ROSSI	Maquilleur
LUCIANO BYRD	Responsable des effets spéciaux
PAOLO DE ANDRÉS	Régisseur
WALTER ALFORD	Posteur
ANGELO NOVI	Photographe de plateau

Une production P. E. A. (Rome)

distribuée en France par LES ARTISTES ASSOCIÉS

une compagnie TRANSAMERICA

Technicolor - Ecran large

Durée: 2 heures 50 minutes en deux époques

## FICHE ARTISTIQUE

Alfredo Berlinghieri, un propriétaire	<u>BURT LANCASTER</u>
Sœur Desolata, sa sœur	Francesca Bertini
Ottavio, son fils aîné	Werner Bruhns
Giovanni, son fils cadet	Romolo Valli
Eleonora, la femme de Giovanni	Anna-Maria Gherardi
Amelia, la sœur d'Eleonora	Ellen Schwiens
Regina, la fille d'Amelia	<u>LAURA BETTI</u>
Regina enfant	Tiziana Senatore
Alfredo, fils de Giovanni et d'Eleonora	<u>ROBERT DE NIRO</u>
Alfredo enfant	Paolo Pavesi
Ada Fiastri Paulhan, plus tard la femme d'Alfredo	<u>DOMINIQUE SANDA</u>
Don Tarcisio, le prêtre des Berlinghieri	Pippo Campanini
Leo Dalco, un métayer sur les terres Berlinghieri	<u>STERLING HAYDEN</u>
Orso, son fils aîné	Paolo Branco
Rigoletto, un bossu	Giacomo Rizzo
Turo Dalco	Antonio Piovannelli
Nella Dalco	Liu Biosizio
Rosina Dalco, la belle-fille de Leo	Maria Monti
Olmo Dalco, le fils de Rosina	<u>GERARD DEPARDIEU</u>
Olmo enfant	Roberto Maccanti
Oreste Dalco	Edoardo Dallagio
Anita Foschi, plus tard la femme d'Olmo	<u>STEFANIA SANDRELLI</u>
Anita, la fille d'Olmo et Anita	Anna Henkel
Attila, le contremaître des Berlinghieri	<u>DONALD SUTHERLAND</u>
Une blanchisseuse	Stefania Cassini
Le chef des Gardes Royaux	Salvatore Mureddu
Signora Pioppi, la veuve d'un propriétaire	<u>ALIDA VALLI</u>

LE SYNOPSIS DU FILM

Deux enfants naissent au cours de l'été 1900, en Emilie, sur les terres Berlinghieri. Le premier, Alfredo (ROBERT DE NIRO), est le petit-fils du patriarche-propriétaire (BURT LANCASTER). Le second, Olmo (GERARD DEPARDIEU), est celui du patriarche-métayer Leo Dalco (STERLING HAYDEN). A la mort de leurs grands-pères respectifs (disparition symbolique qui annonce aussi celle d'une époque quasi féodale) et à l'aube d'une ère nouvelle (les Ligues d'ouvriers agricoles et le socialisme), ils vont suivre de pair les bouleversements du vingtième siècle, tout à la fois unis et séparés par leurs origines, leurs haines et leurs amours.

Olmo Dalco à son retour de la Grande Guerre, en 1918, voit ainsi l'invasion progressive des machines et fait face avec sa future femme, l'institutrice Anita Foschi (STEFANIA SANDRELLI), aux Gardes Royaux qui chassent une main-d'œuvre traditionnellement spoliée. Alfredo Berlinghieri, de son côté, tombe sous le charme de la citadine Ada Paulhan (DOMINIQUE SANDRA) et l'épouse en 1922 après avoir hérité du domaine familial. L'incendie criminel d'une Maison du Peuple, perpétré par les hommes de main du contre-maître Attila (DONALD SUTHERLAND), annonce, parallèlement, l'inexorable montée de la menace fasciste...

L'accouchement fatal d'Anita, l'isolement désabusé d'Ada, la prise du pouvoir par les Chemises Noires, le renoncement de classe d'Alfredo à des idéaux libéraux et la conversion d'Olmo au communisme sont quelques-unes des étapes qui mènent les protagonistes à la fin de la seconde guerre mondiale. Là, le 25 avril 1945, jour de la chute de la république mussolinienne de Salo, les partisans mêlés aux paysans en révolte envahissent la vallée du Pô et la demeure Berlinghieri. Sera-ce pour eux la dernière confrontation avec le "patron" ?

FICHE ARTISTIQUE

BURT LANCASTER	Alfredo Berlinghieri, un propriétaire
Francesca Bertini	Sœur Desolata, sa sœur
Werner Bruns	Orlando, son fils aîné
Romolo Valli	Giovanni, son fils cadet
Anna-Maria Chetani	Eleonora, la femme de Giovanni
Ellen Schwela	Amelia, la sœur d'Eleonora
LAURA BETTI	Regina, la fille d'Amelia
Tiziana Santoro	Regina enfant
ROBERT DE NIRO	Alfredo, fils de Giovanni et d'Eleonora
Paolo Pavese	Alfredo enfant
DOMINIQUE SANDRA	Ada Paulhan, plus tard la femme d'Alfredo
Pippo Campanini	Don Tarcisio, le prêtre des Berlinghieri
STERLING HAYDEN	Leo Dalco, un métayer sur les terres Berlinghieri
Paolo Bonolis	Olmo, son fils aîné
Giuseppe Rizzo	Rigolotto, un bossu
Antonio Piovanello	Toto Dalco
Luigi Bionzi	Melù Dalco
Maria Monti	Rosina Dalco, la belle-fille de Leo
GERARD DEPARDIEU	Olmo Dalco, le fils de Rosina
Roberto Mancini	Olmo enfant
Edoardo Dell'Aglio	Orlando Dalco
STEFANIA SANDRELLI	Anita Foschi, plus tard la femme d'Olmo
Anna Henkel	Anita, la fille d'Olmo et Anita
DONALD SUTHERLAND	Attila, le contre-maître des Berlinghieri
Stefania Cassini	Une blanchisseuse
Salvatore Muredda	Le chef des Gardes Royaux
ALDA VALLI	Signora Propri, la veuve d'un propriétaire

PRESENTATION DE BERNARDO BERTOLUCCI

Né à Parme, Italie, le 16 mars 1941 et élevé à la campagne au cours d'une enfance particulièrement heureuse. Son père, Attilio Bertolucci, est un poète et le critique cinématographique, maintenant retiré, de "La Gazzetta di Parma".

En 1954, gagne Rome avec sa famille. Etudes classiques et Lettres Modernes à l'Université. A 16 ans, réalise un court-métrage muet relatant la façon dont les fermiers égorgent les cochons au moment de Noël. Publie, à 20 ans, "In Cerca di Mistero", un recueil de poèmes qui remporte le Prix Viareggio.

En 1961, travaille comme assistant de Pier Paolo Pasolini (un ami de son père) sur "Accatone". Bertolucci enseigne leur texte aux acteurs non professionnels du film.

En 1962, dirige à peu de frais "LA COMMARE SECA" sur un scénario de lui-même et Sergio Citti, d'après une histoire de Pasolini. La bande, présentée aux Festivals de Venise, New York et Londres, décrit la démarche d'un inspecteur de police enquêtant au sujet du meurtre d'une prostituée.

En 1964, toujours avec de petits moyens et dans sa ville natale de Parme, tourne "PRIMA DELLA RIVOLUZIONE" (id.) sur un scénario de lui-même et Gianni Amico. L'intrigue (démarquée de Stendhal, interprétée par Adriana Asti et Francesco Barrilli) traite d'un jeune intellectuel dont les sympathies politiques pour la Gauche ne suffiront pas à contrebalancer le poids du milieu bourgeois dont il est issu. Présenté aux Festivals de New York et Londres. Prix Max Ophüls et Prix de la Critique à Cannes.

En 1965, réalise pour la R.A.I. un documentaire en trois parties sur le pétrole : "LA VIA DEL PETROLIO". Deux ans plus tard, collabore avec Julian Beck et le Living Theatre pour un épisode ("AGONIA" - "L'AGONIE" ou "LE FIGUIER STERILE") du film "AMORE E RABBIA" ("LA CONTESTATION"). Autres cinéastes : Pasolini, Godard, Lizzani, Bellocchio. Ecrit pour Sergio Leone le premier script de "Il était une fois dans l'Ouest".

En 1968, entreprend "PARTNER" (id.) sur un scénario de lui-même et Gianni Amico. L'oeuvre, vaguement inspirée de Dostoïevsky et très influencée par Godard, s'attache à la peinture d'un adolescent incapable de devenir - en raison de ses origines bourgeoises - le révolutionnaire qu'il souhaiterait secrètement être. Présenté aux Festivals de Venise, New York et Londres. Interprété par Pierre Clémenti, Tina Aumont et Stefania Sandrelli.

En 1969, pour la R.A.I. et d'après Jorge Luis Borges ("Thème du Traître et du Héros"), met en scène "LA STRATEGIA DEL RAGNO" ("LA STRATEGIE DE L'ARAIGNEE"). Filmé à Sabbioneta, entre Parme et Mantoue, avec Alida Valli et Giulio Brogi, le scénario dissèque la tentative d'un jeune homme pour faire le jour sur le meurtre de son père partisan commis, quelques années plus tôt, par les fascistes. Présenté aux Festivals de Venise, New York et Edimbourg. Primé au Festival de Londres.

En 1970, adapte "IL CONFORMISTA" ("LE CONFORMISTE") d'après la nouvelle d'Alberto Moravia. Le film, interprété par Jean-Louis Trintignant, Dominique Sanda et Stefania Sandrelli, suit à la trace, avant la guerre de 39-40, les allées et venues d'un jeune Italien qui devient en France un agent des Chemises Noires de Mussolini. Présenté aux Festivals de Berlin, New York et Londres. Bertolucci "Meilleur Metteur en Scène" pour la critique américaine.

Réalise, pour le compte du Parti Communiste, un documentaire projeté sur les murs des rues de Rome pendant les élections de 1972 (et qui dénonce les déplorables conditions d'hospitalisation en Italie).

La même année, écrit avec Franco Arcalli et dirige "ULTIMO TANGO IN PARIGI" ("DERNIER TANGO A PARIS"), film qui étonne, le 14 octobre, l'audience du Festival de New York et qui remporte peu après un immense succès international. Dans un appartement à louer de la colline de Passy, un veuf américain à la dérive (Marlon Brando) essaie d'affirmer sa masculinité à travers l'humiliation sexuelle d'une adolescente (Maria Schneider) de plusieurs années sa cadette...

En 1974-75, tourne en onze mois "NOVECENTO" ("1900") sur un scénario original de lui-même, son frère Giuseppe et Franco Arcalli. Le seul prologue de la fresque, avec les patriarches Burt Lancaster et Sterling Hayden, couvre une heure d'horloge. Financé par trois compagnies : United Artists, Fox et Paramount.

Parmi ses projets actuels les plus souvent cités, Bertolucci envisagerait une adaptation de "Red Harvest", une nouvelle de Dashiell Hammett située à Butte, dans le Montana.

En 1965, réalise pour la R.A.I. un documentaire en trois parties sur le pétrole : "LA VIA DEL PETROLIO". Deux ans plus tard, collabore avec Julian Beck et le Living Theatre pour un épisode ("AGONIA" - "L'AGONIE" de "LE FIGUIER STÉRILE") du film "AMORE E RABBIA" ("LA CONTESTATION"). Autres cinéastes : Pasolini, Godard, Lizan, Bellocchio. Écrit pour Sergio Leone le premier script de "Il était une fois dans l'Ouest".

En 1968, entreprend "PARTNER" (id.) sur un scénario de lui-même et Gianni Amico. L'œuvre, vaguement inspirée de Dostolevsky et très influencée par Godard, s'attache à la peinture d'un adolescent incapable de devenir - en raison de ses origines hongroises - le révolutionnaire qu'il souhaiterait secrètement être. Présenté aux Festivals de Venise, New York et Londres, interprété par Pierre Clémenti, Tina Arnaut et Stefania Sandrelli.

En 1969, pour la R.A.I. et d'après Jorge Luis Borges ("Thème du Traité et du Héros"), met en scène "LA STRATEGIA DEL RAGNO" ("LA STRATEGIE DE L'ARACHNÉE"). Filmé à Sabbioneta, entre Parme et Mantoue, avec Alida Valli et Giulio Brogi, le scénario dissèque la tentative d'un jeune homme pour faire le jour sur le mensonge de son père partisan communiste, quelques années plus tôt, par les fascistes. Présenté aux Festivals de Venise, New York et Edimbourg. Primé au Festival de Londres.

En 1970, adapte "IL CONFORMISTA" ("LE CONFORMISTE") d'après la nouvelle d'Alberto Moravia. Le film, interprété par Jean-Louis Trintignant, Dominique Sanda et Stefania Sandrelli, suit à la trace, avant la guerre de 39-40, les allées et venues d'un jeune Italien qui devient en France un agent des Chémises Noires de Mussolini. Présenté aux Festivals de Berlin, New York et Londres, Bertolucci "Meilleur Metteur en Scène" pour la critique américaine.

### BERTOLUCCI : UN DEMI-SIECLE D'HISTOIRE

Quatre saisons, un demi-siècle de l'histoire italienne à travers la chronique d'une province que Bertolucci connaît bien pour y être né : c'est à Parme qu'il a tourné son PRIMA DELLA RIVOLUZIONE, c'est dans une petite ville de l'Emilie que se situe sa STRATEGIE DE L'ARAIGNEE. C'est là, à une quarantaine de kilomètres de Parme, que nous le retrouvons, en train de régler une scène de bal populaire dans une vraie grange, en pleine campagne, avec d'authentiques paysans de la région... Chronique d'une province, mais aussi chronique familiale vécue par le regard de deux enfants nés un même jour de l'été 1900 : un petit paysan et un fils de propriétaire. A travers ce double regard, tous les grands événements qui ont bouleversé la société du XX<sup>e</sup> siècle : les débuts du Socialisme, la Première Guerre mondiale, le Fascisme, la Seconde Guerre mondiale et le triomphe du Communisme dans la région la plus "rouge" de l'Italie.

Bernardo Bertolucci, qu'est-ce qui, en fin de compte, est plus important dans "1900" : le regard de l'individu ou la chronique sociale ?

Je crois qu'il n'y a pas de différence, la société étant un ensemble d'individus, donc un individu collectif ! Mais le vrai thème du film, pour moi, c'est la mort dans ce siècle de la figure du patron - ce qui peut paraître relever du domaine de l'utopie, mais qui est certain à un niveau symbolique.

La mort du patron, n'est-ce pas encore cette mort du père que vous n'avez cessé de traiter depuis PRIMA ?

Il est vrai que j'ai déclaré, au moment du DERNIER TANGO, qu'avec ce film je liquidais mon adolescence. Mais pour le moment, alors

que je suis en plein tournage et que je manque donc de recul pour porter un autojugement, je pense que les données psychanalytiques ne sont pas aussi présentes dans "1900" que dans mes précédents films. Ou disons que ces données sont abordées de façon différente, à travers des éléments politiques. Par exemple, le thème du double que vous retrouvez ici avec le regard du jeune homme pauvre et le regard du jeune homme riche... encore que, cette nécessité de dédoublement, je la ressente comme une sorte de condamnation : schizophrénie, schizophrénie, schizophrénie! - Peut-être qu'il faut arriver au fond du problème pour en sortir...

Vous avez parlé, à propos de "1900" et en vous référant à Gramsci, des "valeurs nationales populaires"...

Il s'agit de tout ce que je croyais ne pas retrouver en revenant dans cette campagne. Alors que je pensais effectuer un long travelling dans un grand cimetière, j'ai découvert qu'existaient toujours des valeurs très vivantes, très fortes malgré la mécanisation. Sans du tout prétendre faire un cinéma "gramscien", je m'aperçois que je suis en train de filmer en ce moment une réalité que Gramsci avait très bien analysée de son vivant. Mais l'Emilie est un peu une région privilégiée dans ce sens : région la plus "rouge" d'Italie, avec les descendants des premiers socialistes et des premiers communistes du pays, elle a su gagner ce privilège en luttant sur un plan politique. Je crois que c'est à travers le marxisme, la force révolutionnaire, que les gens de cette région ont su conserver tout ce qu'une société de consommation et le néo-capitalisme soi-disant démocratique ont détruit ailleurs, à la ville en particulier, et que l'on peut appeler la "culture populaire". C'est-à-dire quelque chose qui se situe à un niveau non pas inférieur, mais différent culturellement, et qui correspond à certaines conventions de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans les domaines de la littérature, du théâtre (dits populaires), et dont j'ai utilisé certaines formules dans mon film.

Est-ce que le projet d'origine de "1900" (un feuilleton télévisé en six épisodes) n'aurait pas davantage situé le propos au niveau de ce "code populaire" dont vous vouliez partir ?

Non, je ne crois pas du tout que la télévision corresponde aujourd'hui à ce code début de siècle : les sentiments naïfs-populaires de cette époque ne se retrouvent absolument pas dans les archétypes télévisés. Et je crois que c'est du côté d'un double frisson - hollywoodien et soviétique à la fois ! - que j'ai plutôt recherché ce code populaire.

Quelle est la part de votre mémoire personnelle et de la mémoire familiale des paysans dans votre film ?

La seconde m'a permis de modifier l'optique, peut-être théorique, que je me faisais du film avant de me retrouver en repérage en compagnie de ces paysans. Mais la mémoire personnelle a joué comme une sorte de boussole émotionnelle pour me diriger à la façon d'un navigateur. Les deux mémoires constituent finalement les deux rails sur lesquels court le long travelling du film... Ce recours à la mémoire collective s'impose lorsqu'on veut regarder et analyser une réalité populaire à travers une méthode marxiste.

Propos recueillis par  
Guy BRAUCOURT

"1900" : LE FILM DU SIECLE

Contrairement à tout ce que vous avez entendu, le "1900" de Bernardo Bertolucci, loin d'être inmontable, est terminé. Cela prit peut-être trois ans pour le faire, mais ce temps fut bien employé. C'est un chef-d'œuvre et le plus saisissant est qu'il réunit tous les éléments d'un film très populaire. A cause de sa longueur, il devra être divisé en deux parties. L'idée est de sortir chacune d'elles dans deux cinémas juxtaposés. Ceux qui désireront le visionner en une seule fois le pourront; ceux qui désireront reprendre leur souffle entre les deux parties le pourront; ceux qui désireront voir le film avec quelques jours d'intervalle en auront également la possibilité.

Je l'ai visionné le même jour, avec une heure pour déjeuner entre les deux parties. Cela peut ressembler à une expérience décourageante de Wagner ou bien lire "Guerre et Paix" en une seule fois, seulement vous êtes tellement pris par le film que pas même un tremblement de terre pourrait vous sortir de la salle. L'histoire que Bertolucci nous raconte est extrêmement passionnante et il ne laisse rien intervenir entre le public et son intrigue. Plus de pièces montées grandiloquentes, plus de mouvements élaborés de caméra. Au contraire, il utilise la technique de façon si discrète et habile que personne ne s'aperçoit de sa présence. De plus il est remarquablement aidé par les comédiens. Cela a l'air de ressembler à un retour au traditionnel, car le spectateur moyen, partout dans le monde, répondra invariablement à qui le lui demande qu'il a aimé le film pour son histoire et ses acteurs.

Même depuis les années 60, le "gouffre" s'est agrandi entre le film populaire et le film d'art. 90% des œuvres sur lesquelles je me suis extasié dans ces quelques pages ont eu un petit public. Cela n'a pas toujours été le cas. Les films de Griffith, Feuillade et Lang,

Chaplin et Keaton furent presque toujours des succès au box office. "Citizen Kane" n'était pas un film d'art. Quand Bertolucci a déclaré, il y a 3 ans, que non content du succès démentiel du "Dernier Tango à Paris", il désirait que son prochain film atteigne une audience plus grande encore, j'en ai conclu qu'il souffrait d'une mégalomanie galopante. Non, non protesta-t-il : "Nous avons tort dans les années 60 ; c'est le metteur en scène qui doit "faire le travail" avant que le film ne sorte et non le public qui le visionne. Après tout, cela a été fait auparavant et peut se reproduire".

L'Histoire est irréversible. Je n'étais pas convaincu et ne le suis toujours pas. Néanmoins, Bertolucci a réussi. Il a trouvé la manière de "noyer" ses préoccupations psychologiques et visuelles dans un épique social et historique qui prend comme sujet rien de moins que le 20<sup>e</sup> siècle. C'est ce que le titre italien signifie. A propos : pas "1900" mais les années 1900 (ou le 20<sup>e</sup> siècle).

L'intrigue de base est à présent connue. Au début du siècle, deux garçons naissent dans la même région, la province d'Emilie. Alfredo (joué par Robert de Niro) est le fils du châtelain. Olmo (joué par Gérard Depardieu) est issu d'une paysanne. Dans l'histoire de ces deux garçons et de leur famille, l'histoire sociale et politique de l'Italie est contenue, de 1900 à la fin de la seconde guerre mondiale.

Le film est si richement étoffé et compliqué qu'il s'avère presque impossible d'en narrer la trame, du moins après une seule vision. Même avec un espace illimité cela serait difficile, car Bertolucci a réuni ses éléments de façon si étroite qu'il n'est pas facile de les dissocier pour faire une analyse ou une description.

Prenons seulement un personnage : Ada Paulhan (Dominique Sanda), qui "éclate" ici par son interprétation tellement extraordinaire. Bertolucci lui a donné un grand rôle : La Nouvelle Femme des Années 20. Alfredo fait sa connaissance chez son oncle et suppose

"1900" : LE FILM DU SIÈCLE

Contraintement à tout ce que vous avez entendu, le "1900" de Bertolucci, loin d'être inamovible, est terrible. Cela peut être trois ans pour le faire, mais ce temps fut bien employé. C'est un chef-d'œuvre et le plus saisissant est qu'il réunit tous les éléments d'un film très populaire. A cause de sa longueur, il devra être divisé en deux parties. L'idée est de sortir chacune d'elles dans deux cinémas juxtaposés. Ceux qui désireront le visionner en une seule fois le pourront ; ceux qui désireront reprendre leur souille entre les deux parties le pourront ; ceux qui désireront voir le film avec quelques jours d'intervalle en auront également la possibilité.

Je l'ai visionné le même jour, avec une heure pour déjeuner entre les deux parties. Cela peut ressembler à une expérience décourageante de Wagner ou bien lire "Quatre et Dix", en une seule fois, seulement vous êtes tellement pris par le film que pas même un tremblement de terre pourrait vous sortir de la salle. L'histoire que Bertolucci nous raconte est extrêmement passionnante et il ne laisse rien intervenir entre le public et son intrigue. Plus de pièces montées grandiloquentes, plus de mouvements élaborés de caméra. Au contraire, il utilise la technique de façon si discrète et habile que personne ne s'aperçoit de sa présence. De plus il est remarquablement aidé par les comédiens. Cela a l'air de ressembler à un retour au traditionnel, car le spectateur moyen, partout dans le monde, répondra favorablement à qui se lui demande qu'il aime le film pour son histoire et ses acteurs.

Même depuis les années 60, le "gouffre" s'est agrandi entre le film populaire et le film d'art. 90% des œuvres sur lesquelles je me suis exprimé dans ces quelques pages ont eu un petit public. Cela n'a pas toujours été le cas. Les films de Griffith, Feuilles et Lang,

qu'elle est sa maîtresse. Elle est différente des autres femmes qu'il a déjà connues. Elle fume, elle conduit sa propre Bugatti, elle écrit des odes futuristes à la Vitesse. Il n'est guère étonnant que notre hobereau soit comblé. Il la séduit et découvre qu'il est le "Premier". Pourquoi ne me l'as-tu pas dit, demande-t-il? Tu ne m'aurais pas cru, répond-elle, et il ne peut qu'approuver.

Elle aussi est amoureuse de lui, mais elle lui fait jurer qu'il ne deviendra jamais comme ses amis, un "gras" propriétaire terrien. Peu de chance, lui assure-t-il, et sur ce ils s'en vont en voyage à Naples avec leur oncle (qui se trouve être un homosexuel) et où ils expérimentent beaucoup de choses, la cocaïne incluse. Une nouvelle leur parvient : le père d'Alfredo est mort. Alors ce dont Ada avait si peur se réalise : son amant prend la suite des affaires et devient le "Propriétaire Terrien". Peut-être pas gras et vulgaire, mais proprement un membre de sa classe. Malgré qu'il ne soit pas fasciste, il se sert d'eux pour ses propres idées et, en agissant de la sorte, entérine le processus.

Le couple s'en va de plus en plus à la dérive... Ada commence à boire et, incapable d'assister à la déchéance d'Alfredo et de la Société dans laquelle ils vivent, le laisse. Nous assistons au changement d'Ada qui, de brillante jeune femme qu'elle était, devient une alcoolique et, cela, joué avec brio et pathétique.

L'histoire de chacun des principaux protagonistes se révèle aussi passionnante et tous les acteurs sont égaux de présence. Depardieu campe un solide paysan communiste ; sa compagne, Stefania Sandrelli, personnifie un professeur d'école dont la foi en l'avenir du socialisme est si grande qu'elle souhaite enseigner la lecture à des hommes de 70 ans. Il y a également Attila, l'intendant fasciste incarné par le presque méconnaissable Donald Sutherland, dont le pouvoir va en augmentant au fur et à mesure des événements. Chacun est le



LES PATRIARCHES...

BURT LANCASTER - Né à New York City le 2 novembre 1913. D'abord acrobate de cirque, puis vedette dès sa première apparition à l'écran en 1946 : "Les Tueurs". Plus de 50 films (policiers, westerns, aventures) sous les directions des plus grands metteurs en scène : Jules Dassin ("Les Démons de la Liberté"), Jacques Tourneur ("La Flèche et le Flambeau"), Robert Siodmak ("Pour toi, j'ai tué"), Michael Curtiz ("Le Chevalier du Stade"), Robert Aldrich ("Vera Cruz"), John Sturges ("O.K. Corral"), John Huston ("Le Vent de la Plaine"), Richard Brooks ("Les Professionnels"), John Frankenheimer ("Le Train"), Sydney Pollack ("Un Château en Enfer"). Aborde en 1960, à l'âge de 47 ans, une carrière d'acteur de composition amorcée dès ses collaborations aux adaptations de William Inge ("Reviens, petite Sheba"), Tennessee Williams ("La Rose Tatouée"), Richard Nash ("Le Faiseur de Pluie"), Terence Rattigan ("Tables Séparées") et George Bernard Shaw ("Au Fil de l'Epee"). Nommé à l'Oscar pour sa création dans "Tant qu'il y aura des Hommes". Coupe Volpi d'interprétation à Venise pour "Le Prisonnier d'Alcatraz". Plusieurs grands rôles inoubliables : le journaliste véreux du "Grand Chantage" sur un scénario de Clifford Odets, le bateleur d'"Elmer Gantry" (un Oscar pour lui à Hollywood), le prince sicilien du "Guépard", l'officier fasciste de "7 Jours en Mai", le professeur solitaire de "Violence et Passion". Par ailleurs réalisateur ("L'Homme du Kentucky") et producteur indépendant dès 1950. Une filmographie d'une longévité et d'une qualité très exceptionnelles.

STERLING HAYDEN - Né à Montclair, New Jersey, le 26 mars 1916. Aventurier dans la vie comme à l'écran, débute en vedette à Hollywood en 1941 ("Virginia", "Bahama Passage"), abandonne la ville du

représentant de types différents de comportement, de classes diffé-  
rentes et de réactions différentes aux changements de cette société  
de siècle.

A la libération de l'Italie, en 1945, le parti des "héros" ont  
laissé le champ libre aux paysans, au peuple. Après les règlements  
de comptes, ils partageant la terre entre ses travailleurs et célébraient  
tous ce qu'ils croient être le commencement d'une ère nouvelle.

Le patron est mort : le patron n'existe plus. Cependant, ils ne tiennent  
pas Alberto qui restera la preuve vivante que le patron n'est plus.

Le réalisateur que j'ai à peine effleuré l'œuvre de Bertolucci et n'ai  
même pas mentionné les performances de Burt Lancaster, Laura  
Betti, Sterling Hayden, Aldo Valli et Romano Valli. Je n'ai pas parlé  
non plus des relations complexes entre Alberto et Olmo avec leurs  
ambiguïtés, ni de l'épique étonnant de ces deux hommes, tels  
des vagabonds de Beckett, se posant l'un l'autre sur la route de  
l'éternité. Je n'ai rien dit de la manière dont Bertolucci se sert  
de la nature, des paysages parmi les rangées de peupliers, des  
scènes de grève de 1908, du mariage d'Ada et Alberto, du grand  
drapeau rouge en 1945, de la procession funéraire sur la place qui  
scinde les deux parties du film. Peut-être bien, d'ailleurs, pour  
laisser le spectateur faire lui-même ses découvertes.

En revenant aux origines et aux paysages "d'avant la Révolution",  
Bernardo Bertolucci a trouvé la simplicité classique de la mise  
en scène invisible.

Richard ROUD  
(extraits de son article dans "The Guardian")

LES PATRIARCHES...

BURT LANCASTER - Né à New York City le 2 novembre 1913.  
 D'abord acrobate de cirque, puis vedette des premières apparitions  
 à l'écran en 1944 : "Les Tueurs", "Plus de 50 films (policiers,  
 westerns, aventures) sous les directions des plus grands metteurs  
 en scène : Jules Dassin ("Les Démones de la Liberté"), Jacques  
 Tourneur ("La Fière et le Flambeau"), Robert Siodmak ("Pour toi,  
 j'ai tué"), Michael Curtiz ("Le Chevalier de Stade"), Robert Aldrich  
 ("Vera Cruz"), John Sturges ("O.K. Corral"), John Huston ("Le Vent  
 de la Plaine"), Richard Brooks ("Les Professionnels"), John Fran-  
 kenheimer ("Le Train"), Sydney Pollack ("Un Chêne en Enfer").  
 Aborde en 1960, à l'âge de 47 ans, une carrière d'acteur de compo-  
 sition amorcée dès ses collaborations aux adaptations de William  
 Inge ("Reviens, petite Sheila", Tennessee Williams ("La Rose Tardive"),  
 Richard Nash ("Le Faiseur de Pitié"), Terence Rattigan ("Tables  
 séparées") et George Bernard Shaw ("Au Fil de l'Épée"). Notamment à  
 l'Osca pour sa création dans "Tant qu'il y aura des Hommes".  
 Coupe Volpi d'interprétation à Venise pour "Le Prisonnier d'Alca-  
 trax". Plusieurs grands rôles inoubliables : le journaliste véreux  
 du "Grand Chantage" sur un scénario de Clifford Odets, le baron  
 d'"Eimer Gentry" (un Oscar pour lui à Hollywood), le prince sic-  
 ilien de "Guepard", l'officier fasciste de "7 Jours en Mai", le pro-  
 fesseur solitaire de "Violence et Passion". Par ailleurs réalisateur  
 ("L'Homme du Kentucky") et producteur indépendant dès 1950. Une  
 filmographie d'une longueur et d'une qualité très exceptionnelles.

STERLING HAYDEN - Né à Montclair, New Jersey, le 26 mars 1916.  
 Aventurier dans la vie comme à l'écran, débute en vedette à Holly-  
 wood en 1941 ("Virginia", "Bahama Passage"), abandonne la ville de

cinéma pendant six ans et reprend très vite, à son retour, une place  
 de premier plan : "Quand la Ville dort" de John Huston, "The Star"  
 avec Bette Davis, "Johnny Guitare" de Nicholas Ray, "Prince  
 Vaillant" d'Henry Hathaway, "Ultime Razzia" de Stanley Kubrick.  
 Sa passion pour la mer et la navigation lui fait à nouveau, en 1958,  
 quitter les studios américains. Il publie alors un beau roman quasi  
 autobiographique ("Wanderer") et ne tourne plus que de manière  
 épisodique, bien souvent pressé par des réalisateurs cinéphiles qui  
 se souviennent de lui donnant la réplique à Joan Crawford, Jane  
 Wyman, Barbara Stanwyck, Janet Leigh, Ruth Roman ou Ann Baxter.  
 Il travaille ainsi avec Ruy Guerra ("Tendres Chasseurs"), Stanley  
 Kubrick encore ("Docteur Folamour"), Francis Ford Coppola  
 ("Le Parrain"), Irvin Kershner ("Loving") et Robert Altman  
 ("Le Privé"). Gangster ou inspecteur, cow-boy ou militaire,  
 Sterling Hayden, pratiquement à son insu, a joué d'une fascinante  
 impassibilité pour devenir - à l'instar d'un Widmark ou d'un  
 Mitchum - le héros d'innombrables amateurs des salles obscures.

GERARD DEPARDIEU - Né à Châteauneuf le 27 décembre 1948.  
 Magiste sur la Côte d'Azur, puis sous Dullin de T.N.F. et en  
 1964, cours de Jean-Laurant Cochet. Un court-métrage de Roger  
 Leenhardt, un film inachevé d'Agosteo Verda ("Christus Carol"),  
 un feuilleton télévisé ("Rendez-vous à Baden-Baden"), une demi-  
 douzaine de pièces et apparitions à l'écran ("Le Tueur", "L'Affaire  
 Dominici", "La Scoumoune", "Deux Hommes dans la Ville") précè-  
 dent "Les Valseuses" (1972).  
 En l'espace de trois ans, a imposé sa présence et son talent sous  
 les directions de Sautet ("Vincent, François, Paul et les autres"),  
 Claude Goretta ("Pas si méchant que ça"), Barbet Schroeder  
 ("Maîtresse"), Jacques Rouffio ("7 Morts sur Ordonnance") et  
 Marco Ferreri ("La Dernière Femme"). Tourne actuellement  
 "Barocco" avec André Téchiné.

LES PETITS-FILS...

ROBERT DE NIRO - Né à New York City le 17 août 1943. Aborde une carrière d'acteur à l'âge de 16 ans et travaille avec Luther James et Stella Adler. Apparait sur scène dans "Cyrano de Bergerac", "L'Ours" de Tchekhov, "Tchin-Tchin" et "Le Long Voyage au bout de la Nuit" de O'Neill. Débute à l'écran sous la direction de Brian de Palma ("The Wedding Party", "Greetings", "Hi, Mom!"), puis collabore avec Roger Corman ("Bloody Mama") et Ivan Passer ("Né pour Vaincre"). Son extraordinaire performance dans "Mean Streets" (1973), de Martin Scorsese, le fait remarquer de Francis Ford Coppola. Engagé pour le rôle principal de "Le Parrain II", décroche l'Oscar du Meilleur Acteur de l'année. Depuis lors, outre le film de Bertolucci : "Taxi Driver" de Scorsese, "The Last Tycoon" d'Elia Kazan.

GERARD DEPARDIEU - Né à Châteauroux le 27 décembre 1948. Plagiste sur la Côte d'Azur, puis cours Dullin du T.N.P. et, en 1964, cours de Jean-Laurent Cochet. Un court-métrage de Roger Leenhardt, un film inachevé d'Agnès Varda ("Christmas Carol"), un feuilleton télévisé ("Rendez-vous à Badenberg"), une demi-douzaine de pièces et d'apparitions à l'écran ("Le Tueur", "L'Affaire Dominici", "La Scoumoune", "Deux Hommes dans la Ville") précèdent sa découverte et son triomphe dans "Les Valseuses" (1972). En l'espace de trois ans, a imposé sa présence et son talent sous les directions de Sautet ("Vincent, François, Paul et les autres"), Claude Goretta ("Pas si Méchant que ça"), Barbet Schroeder ("Maîtresse"), Jacques Rouffio ("7 Morts sur Ordonnance") et Marco Ferreri ("La Dernière Femme"). Tourne actuellement "Barocco" avec André Téchiné.

## LES PETITS-FILS...

ROBERT DE NIRO - Né à New York City le 17 août 1943. Aborde une carrière d'acteur à l'âge de 16 ans et travaille avec Luther James et Stella Adler. Apparaît sur scène dans "Cyrano de Bergerac", "L'Ourse" de Tchekhov, "Tchin-Tchin" et "Le Long Voyage au bout de la Nuit" de O'Neill. Début à l'écran sous la direction de Brian De Palma ("The Wedding Party", "Greetings", "Hi, Mom"), puis collabore avec Roger Corman ("Bloody Mama") et Ivan Passer ("Né pour vaincre"). Son extraordinaire performance dans "Mean Streets" (1973), de Martin Scorsese, le fait remarquer de Francis Ford Coppola. Engagé pour le rôle principal de "Le Parrain II", décroche l'Oscar du Meilleur Acteur de l'année. Depuis lors, entre le film de Bertolucci "Taxi Driver" de Scorsese, "The Last Tycoon" d'Elia Kazan.

GERARD BÉARBIER - Né à Châteauroux le 27 décembre 1948. Régiste sur la Côte d'Azur, puis cours Dullin du T.N.F. et, en 1964, cours de Jean-Laurent Cochet. Un court-métrage de Roger Leenhardt, un film inédit d'Agnes Varda ("Christmas Carol"), un feuilleton télévisé ("Rendez-vous à Badenberg"), une demi-douzaine de pièces et d'apparitions à l'écran ("Le Tueur", "L'Allaire Dominici", "La Scoumoune", "Deux Hommes dans la Ville") précèdent sa découverte et son triomphe dans "Les Valseuses" (1975). En l'espace de trois ans, a imposé sa présence et son talent sous les directions de Sautet ("Vincent, François, Paul et les autres"), Claude Goretta ("Pas si méchant que ça"), Barbet Schroeder ("Maffresse"), Jacques Rivette ("7 Morts sur Ordonnance") et Marco Ferreri ("La Dernière Femme"). Tourne activement "Barocco" avec André Téchiné.

## LE COUPLE FASCISTE...

## LES EPOUSÉES...

DOMINIQUE SANDA - Née à Paris un 11 mars, elle a 16 ans en 1967 lorsque Robert Bresson la choisit pour le rôle principal de "Une Femme Douce". Alors modèle depuis un an, le cinéaste avait vu sa photo dans "Vogue". En 1968, elle tourne "Premier Amour" de Maximilian Schell, d'après Tourgueniev, puis devient l'héroïne du "Jardin des Finzi Contini", le film de Vittorio De Sica primé à Hollywood. Bertolucci ("Le Conformiste"), Philippe Labro ("Sans mobile Apparent"), John Huston ("Le Piège", avec Paul Newman) et John Frankenheimer ("L'impossible Objet") ont, depuis lors, utilisé celle que certains comparent à Garbo et qui, de son propre aveu, "essaie toujours de retrouver des moments de sa vie et des émotions antérieures" pour s'en servir dans son travail à l'écran. A incarné, brièvement, la mère de Burt Lancaster dans "Violence et Passion".

STEFANIA SANDRELLI - Rendue célèbre par "Divorce à l'Italienne" de Pietro Germi (1962), elle est née le 5 juin 1946 à Viareggio. Pietrangeli ("Je la connaissais bien"), Comencini ("Un vrai Crime d'Amour") et Germi encore ("Séduite et Abandonnée", "Beaucoup trop pour un seul Homme", "Alfredo, Alfredo") ont su prouver sa finesse et sa sensibilité aussi bien dans le drame que dans la comédie. Elle fait, depuis peu, une offensive de choc sur les écrans français : "Police Python 357" d'Alain Corneau, "Nous nous sommes tant aimés" d'Ettore Scola, "Le Voyage de Noces" de Nadine Trintignant, "Les Magiciens" de Claude Chabrol. Déjà interprète de Bertolucci pour "Partner" et "Le Conformiste".

## LE COUPLE FASCISTE...

DONALD SUTHERLAND - Né à St. John, au Canada, le 17 juillet 1935. Etudes à l'Université de Toronto, puis carrière théâtrale en Grande-Bretagne dans des troupes de répertoire. Plusieurs rôles à la télévision anglaise, notamment dans les séries "Le Saint" et "Chapeau melon et Bottes de cuir" (version Honor Blackman). Débute à l'écran en 1964 ("Le Château des Morts-Vivants"), travaille avec James B. Harris ("Aux Postes de Combat"), Karel Reisz ("Morgan"), Ken Russell ("Un Cerveau d'un milliard de Dollars"), Robert Aldrich ("Les 12 Salopards") et acquiert la célébrité internationale sous la direction de Robert Altman ("M.A.S.H."). Paul Mazursky ("Alex In Wonderland"), Dalton Trumbo ("Johnny s'en va-t-en guerre"), Alan J. Pakula ("Klute"), Irvin Kershner ("S.P.Y.S."), John Schlesinger ("Le Jour du Fléau") et Federico Fellini ("Casanova") ont, plus récemment, mis en valeur les grandes qualités de ce remarquable acteur-caméléon.

LAURA BETTI - Née un 1er mai à Bologne, elle commence une double carrière d'actrice et de chanteuse en 1955. Les récitals alternent ainsi avec des apparitions sur les planches (Arthur Miller, Goldoni, Brecht, Beckett) dans des mises en scène de Visconti et Pier Paolo Pasolini. Débute à l'écran avec Fellini ("La Dolce Vita"), puis collabore successivement avec Rossellini ("Les Evadés de la Nuit"), Pasolini ("Oedipe-Roi", "Théorème", "Les Contes de Canterbury"), Bellochio ("Au Nom du Père", "Viol en Première Page"), Jean-Louis Bunuel ("La Femme aux Bottes Rouges") et les frères Taviani ("Allonsanfan"). Dans la version italienne de "L'Exorciste" de Friedkin, Laura Betti a même prêté sa voix à Linda Blair possédée par le Diable! Coupe Volpi de la Meilleure Interprétation à Venise pour "Théorème".

LE COUPLE FASCISTE...

DONALD SUTHERLAND - Né à St. John, au Canada, le 17 juillet 1932. Études à l'Université de Toronto, puis carrière théâtrale en Grande-Bretagne dans des troupes de répétition. Plusieurs rôles à la télévision anglaise, notamment dans les séries "Le Saint" et "Chapeau melon et Bottes de cuir" (version Honor Blackman). Début à l'écran en 1964 ("Le Château des Morts-Vivants"), travaille avec James B. Harris ("Aux Portes du Combat"), Karel Reisz ("Morgue"), Ken Russell ("Un Carreau d'un milliard de Dollars"), Robert Aldrich ("Les 12 Salopards") et acquiert la célébrité internationale sous la direction de Robert Altman ("M.A.S.H."), Paul Mazursky ("Alex in Wonderland"), Dalton Tumberg ("Johnny s'en va-t-en guerre"), Alan J. Pakula ("Hairs"), Irwin Kerschner ("S.P.Y.S."), John Schlesinger ("Le Jour du Fédéral") et Federico Fellini ("Casanova") ont, plus récemment, mis en valeur les grandes qualités de ce remarquable acteur-comédien.

LAURA BETTI - Né le 1er mai à Bologne, elle commence une double carrière d'actrice et de chanteuse en 1952. Les succès alternent ainsi avec des apparitions sur les planches (Arthur Miller, Caudoni, Brecht, Beckett) dans des mises en scène de Visconti et Pier Paolo Pasolini. Début à l'écran avec Fellini ("La Dolce Vita") puis collabore successivement avec Rossellini ("Les Evadés de la Nuit"), Pasolini ("Ombre-Roi", "Théorème", "Les Contes de Canterbury"), Bellocchio ("Au Nom du Père", "Viol en Première Page"), Jean-Louis Bounel ("La Femme aux Bottes Rouges") et les frères Taviani ("Allonsanlen"). Dans la version italienne de "L'Exorciste" de Friedkin, Laura Betti a même prêté sa voix à Linda Blair possédée par le Diable! Coupe Voigt de la Meilleure Interprétation à Venise pour "Théorème".

